

Justice pour la terre	Conférences de Carême 2016
Père Dominique GREINER, a.a	17 mars 2016

Le cycle de conférences de Carême 2016 sur le thème de la justice se termine avec le Père GREINER, rédacteur en chef au journal La Croix qui nous parle de la justice pour la terre. Nous ne pouvons qu'être frappés par le souci que le Pape François porte à la terre. Cette attention s'inscrit dans la continuité de Vatican II qui assigne à l'Église la responsabilité d'ausculter les signes des temps, cherchant à chaque moment de l'humanité ce qui nous rapproche du Royaume.

Le constat

La réflexion écologique suscite à la fois angoisse et espoir. Angoisse devant les fragilités qu'elle constate : les ressources s'épuisent, l'homme a accaparé la moitié des disponibilités en eau, un quart des espèces d'oiseaux connues a déjà disparu et certains observateurs évoquent l'ère *anthropocène*. Dans le même temps, les pratiques plus respectueuses se généralisent, tri, covoiturage, développement durable... Il y a cependant des *écologistes* qui n'hésitent pas à citer la parabole des oiseaux du ciel. Ils le sont par manque d'intérêt, négligence ou confiance aveugle dans le progrès technique qui permettra de trouver des solutions. Or c'est ce déplacement technique qui est à la source du problème car il n'est accompagné d'aucun progrès moral. Notre environnement technique a changé notre relation au monde. Selon Dominique GREINER, les techniciens ont perdu le contrôle de la situation qu'ils ont créée. Ce sentiment d'impuissance a conduit à un désinvestissement du politique qui rejette le problème vers la sphère privée.

Comment la tradition chrétienne peut-elle nous aider à réagir ?

On reproche souvent au christianisme d'être exagérément anthropocentrique; l'homme est au sommet de la Création que Dieu lui a demandé de dominer, lui donnant ainsi carte blanche. Le monde est désacralisé. Le Pape François met en garde contre cette mauvaise compréhension. Pour lui, la crise écologique est une crise spirituelle qui réclame donc un traitement spirituel. Ludwig FEUERBACH relevait que le chrétien ne pense qu'au salut de son âme. De fait, une théologie et une spiritualité sur le salut individuel en viennent à ignorer la bénédiction de la création. Le monde n'est plus que la scène où se déroule l'histoire humaine. Or comme l'a souligné Karl Rahner, la Résurrection ne concerne pas seulement l'humanité mais toutes les créatures.

Cette maison commune appauvrie, menacée, ne nous appartient pas. Dieu la convoque, l'apostrophe et la confie à l'homme en gérance. C'est là que s'ancre notre responsabilité envers les générations futures, mais nous sommes déjà tous concernés.

La Genèse nous dit que la terre crie au moment du meurtre d'Abel par Caïn : ... « *la voix du sang de ton frère crie du sol vers moi* » dit Dieu (Gn 4, 10). Ainsi la terre porte la mémoire du crime commis et chaque fois qu'un de ses habitants en subit les conséquences, la terre crie.

Les plus pauvres sont déjà les plus atteints car ils ne peuvent pas s'ajuster aux désordres climatiques et subissent les inondations, les sécheresses, les destructions de leurs zones de culture. Le cri de la terre est le cri des pauvres. Le souci de la terre nécessite donc également une approche sociale.

Les descendants de Noé ont oublié leur ancrage, mais sans la terre, l'homme perd son lieu. Dieu est au Ciel, l'homme est sur la Terre, si nous voulons que Dieu nous la garde, prenons en soin ! La Terre a vu sa dignité renouvelée quand le Fils s'est compromis avec notre condition

humaine, celle de *glébeux* - c'est le sens du nom d'Adam. Elle est illuminée par la Résurrection, l'homme nouveau sort de la terre, encore faut-il que la Création puisse faire monter vers Dieu sa louange. *Il nous appartient de conduire toute chose créée vers son accomplissement en Dieu.* Et cela même si nous ne savons pas comment.

La crise écologique stimule notre imagination. Nous sommes à un « moment » planétaire, ce que les Grecs appelaient *kairos*. C'est le moment de nous interroger sur notre mode de vie et Dieu veut notre coopération. Il faut sauver la terre de l'absence de Dieu car une terre sans Dieu ne peut être pensée et respectée comme Création. Elle devient sans valeur, alors l'intérêt personnel prime sur le bien-être collectif. Il faut rendre justice à la terre, la contempler, être uni intimement à tout ce qui existe et rendre grâces à Dieu. La fin ultime des créatures, c'est Dieu, ce n'est pas nous.

Il faut aussi créer un climat et une culture du changement, nous laisser bousculer, préserver notre capacité d'inventer l'avenir, d'expérimenter de nouvelles manières de vivre et de partager. Il n'y a pas de gestes anodins. Pour le Patriarche de Constantinople BARTHOLOMÉE, la question de l'environnement est « ontologique », elle impose de nouvelles manières d'exister et de subsister. Le monde est peu enclin à se remettre en cause mais, à l'écoute des pauvres, nous pouvons devenir des *justes pour la terre*. Le sort de la terre dépend de notre foi.